CHOIX DU CAFÉ :

Le choix pour notre corpus et notre sujet de bibliothèque/exposition virtuelle s’est porté sur le café, une ressource majoritairement utilisée de nos jours et dont l’utilisation et l’exploitation remonte à de nombreux siècles. Nous avons tenu à choisir un sujet qui nous tenait à cœur et présentait particulièrement de l’intérêt pour nous, puisque sur les quatre de notre groupe, trois d’entre nous sont des avides buveuses de café, comme une majorité de la population en France, selon une étude, qui présente le café comme la boisson la plus consommée après l’eau, avec 90% qui en consomme. Le reste de la population mondiale représente également une grande partie de la consommation, le café étant également la boisson la plus consommée après l’eau dans le reste du monde. C’est une denrée accessible, avec de nombreuses plantations et exploitations, une exportation mondiale et une consommation faite selon de nombreux procédés, à la fois commerciale et personnelle. Le café peut, d’une certaine manière, être considéré comme un moyen de faire bouger le monde, ou au moins, de motiver ses consommateurs, et il était donc assez adéquat de choisir cette denrée particulière et de s’en intéresser sur une période particulière. De manière à étudier le café sous un angle différent des statistiques et articles qui peuvent être observés aujourd’hui, on a décidé de se concentrer principalement sur la France et le XIXème siècle plus particulièrement, période qui semble plus accessible en terme de diffusion d’informations et de publicités, mais aussi en terme d’études sur le café, le XIXème siècle étant une période en France de grandes réflexions, littéraires, scientifiques ou artistiques, dont on peut plus facilement trouver des traces concrètes et complètes. Une fois ce choix fait, Gallica a été d’une grande aide, ayant déjà regroupé en grande partie de nombreuses informations sur cette boisson-là (en même temps que le thé et le chocolat, qui semblait moins attractifs), preuve encore une fois de l’importance du café dans la vie de tous les jours et même dans les recherches historiques.

LIMITES DE GALLICA :

Gallica avait effectivement regroupé un certain nombre de ressources sur le sujet du café ou ce qui pouvait y avoir trait, à la fois des affiches, des traités, des images, quelques objets ou des publicités pour des marques de café ou du café vendu dans des cafés. Cela semble donc représenter une grande quantité de ressources et pourtant, si l’on se concentre vraiment sur le fond même des documents récoltés, il est possible d’observer quelques quatre-vingts documents, ce qui est assez intéressant d’un point de vue d’une courte recherche, mais qui s’avère assez limité dans le cas d’une bibliothèque et d’une exposition virtuelle. La limite même que représente donc Gallica, seule source pour notre devoir est assez claire. Il est nécessaire de rechercher véritablement profondément dans les sources même pour trouver ce qui est nécessaire pour le sujet même et ce qui sera utilisé par la suite. Pour certains cas, il a même été nécessaire de reculer de quelques décennies les bornes, pour aller chercher vers le XVIIIe siècle certaines informations en plus pour agrémenter l’exposition virtuelle et le corpus, ainsi que certains objets datant plutôt du début du XXème siècle, les objets représentant une partie du corpus très maigre sur Gallica, la recherche même étant assez pauvre et les résultats se concentrant majoritairement sur des objets datant plutôt du XXème siècle.

RÉSEAUX SOCIAUX :

Note site d’exposition/bibliothèque virtuelle possède un fonds et un sujet sympathique qui a la possibilité d’intéresser différents types de publics, à la fois des historiens, des amoureux du café ou du XIXème siècle ou même du café dans le Paris du XIXème siècle, des particuliers ou des professionnels ou des amateurs d’une science approximative et il serait donc important de chercher à diffuser l’information et à la faire venir à un plus grand public. Il a donc été réfléchi à l’idée de développer une présence sur les réseaux sociaux de notre site Internet. Il serait donc possible de s’implanter sur les réseaux majeurs d’Internet : tout d’abord, Instagram, avec la possibilité de poster du contenu extrait de notre site Internet et notamment de la bibliothèque virtuelle et ses images, ce qui serait par la suite partagé à la fois sur un fil Facebook et un flux Twitter, qui permettrait de se connecter à d’autres institutions, ayant un intérêt commun, à la fois nationales et mondiales et de partager sur un réseau plus global, le site et ses informations. Un accès à Pinterest pourrait également être bénéfique, puisqu’il regroupe une banque d’images immense, tirées de nombreux autres sites Internet, ce qui permettrait de trouver plus facilement des partenariats et des contacts avec des intérêts communs, mais aussi dans le futur de permettre, d’une certaine façon, d’agrémenter notre flux d’images et notre exposition virtuelle, grâce à de nouvelles sources. Enfin, il pourrait être intéressant de développer une newsletter sur le site Internet, pour fidéliser les lecteurs du site et les prévenir lors de la parution de nouvelles publications ou de nouveaux articles pour un possible blog attaché au site, qui posterait chaque semaine ou chaque mois, une chronique sur un thème particulier en lien avec le café au XIXème siècle ou même lors de la parution de nouveaux contenus, découverts plus tardivement sur Gallica ou nouvellement ajoutés. Cela permettrait de fidéliser les visiteurs du site, les convaincre de revenir et même parfois leur donner envie de partager nos informations.